**Zeitschrift:** Domaine public
**Herausgeber:** Domaine public
**Band:** 31 (1994)
**Heft:** 1166

**Rubrik:** L'invité de DP

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

L'INVITÉ DE DP

# Des cadeaux qui viennent de loin

**BEAT KAPPELER**
économiste et journaliste indépendant

En tant que père attendri, je fais bien sûr tout ce que je peux pour le bonheur de mes deux fils. Je réunis par exemple toutes les petites voitures qui se trouvent dans les greniers de la famille. Je range donc mes propres véhicules du début des années cinquante, celles d'un frère cadet de ma femme, celles que j'avais données il y a douze ans à mon filleul. Mes fils ajoutent les petites merveilles vendues dans les kiosques aujourd'hui. Le père économiste ne peut s'empêcher de regarder les marques d'origine: «made in Germany» pour mes voitures des années cinquante, «made in Great Britain» pour les années soixante, «made in Hong-Kong» pour mon filleul et «made in China» pour mes fils. Les cadeaux viennent de loin — tous les dix ans ils font un trajet plus long de quelques milliers de kilomètres. Notre base industrielle ne s'érode-t-elle pas au même rythme ?

Des signes inquiétants ne manquent pas. Sulzer s'oriente dorénavant vers l'Asie, Nestlé ouvre chaque année une usine en Chine, ABB y encaisse des commandes par centaines de millions. Mais on pourrait se rassurer en pensant que la base humaine de notre industrie est de toute façon trop étroite et qu'au lieu de faire travailler des centaines de milliers d'étrangers ici, on les occupe sur place. Cependant des emplois de haute technicité suivent les emplois de masse des usines. De plus en plus de firmes suisses font faire leurs programmes informatiques en Inde: Telekurs, Elektrowatt, Swissair, Sandoz, Rentenanstalt. Et les centrales de commande, les centres de recherche, pourront-ils rester ici quand la substance vive sera déplacée à des milliers de kilomètres ? Je n'y crois pas.

Préoccupante aussi, la rapidité avec laquelle l'Allemagne se vide de ses productions de masse. Le retour de VW à une production pleine pour tout le monde n'est qu'un beau rêve. L'unité de licenciement de Mercedes sera désormais, chaque année, la dizaine de milliers. L'observateur suisse qui n'arrive plus à parler à un office allemand après 15 heures, et jamais le vendredi après-midi, et qui constate que les gares des grandes villes allemandes sont encore vides le matin à 8 heures, ce Suisse pourrait penser que c'est bien fait pour les Allemands qui ont exagéré en réduisant leurs horaires. Mais que fera l'industrie suisse allemande quand Mercedes-Stuttgart et Siemens-Munich ne passeront plus de commandes ?

Des impressions certes, pas de certitudes. Mais pour que mes fils puissent, dans quinze ans, travailler en Europe, il faut s'occuper de leurs postes de travail, dès maintenant. Je pense que les chants de sirènes voulant partager et réduire le travail devenu rare sonnent faux. Au contraire, il faut y aller, au charbon ! Les patrons ont compensé le temps de travail toujours plus court par de gros investissement. De trop longs temps de repos pour ces coûteuses installations les incitent à la délocalisation, c'est l'évidence même.

Il faut donc prolonger le temps de roulement de toutes nos installations en Europe. La Commission de l'Union européenne calcule un gain possible de plus de 675 000 postes de travail pour l'Allemagne, de 300 000 pour la France, de 545 000 pour la Grande Bretagne, grâce à des équipes multiples (pas toujours la nuit) et au financement des coûts sociaux en imposant la consommation plutôt que le travail. Au lieu d'éjecter les travailleurs âgés et de les ajouter aux cas sociaux à financer par les personnes actives de moins en moins nombreuses, il faut les réorienter. Il faut permettre aux femmes d'être actives dans l'économie si elles le veulent. Organisons le transfert de technologie vers les petites et moyennes entreprises. Permettons à tout le monde de pouvoir travailler à mi-temps, mais n'imposons pas une amputation générale du temps productif à notre société. Et tout le monde doit être prêt à changer de profession, de poste, de revenu. C'est enrichissant, et ce n'est pas un sacrifice. Je n'en peux plus d'entendre toutes les pleureuses qui nous dénigrent la flexibilité dans la vie.

La civilisation européenne s'est distinguée par ses bains de jouvence culturelle et économique, réguliers et autonomes. Cette fois encore nous y réussirons. En faisant fi du malthusianisme «qu'il y a trop de travailleurs» et en gardant un rapport solvable entre les actifs et les inactifs. L'Europe, la Suisse gagneront le pari de la nouvelle économie globale. Ainsi nos fils pourront offrir ces petits cadeaux, venus de loin, à leurs propres enfants. ■

## MÉDIAS

Les journaux dont les tirages ont bien évolué crient victoire. C'est par exemple le *Tages Anzeiger* qui annonce triomphalement l'approche des 280 000 exemplaires (+ 6339) et la *Sonntags Zeitung* qui est très fière des 20 314 exemplaires gagnés en une année. Du même groupe, la *Berner Zeitung* (49% du capital appartient au *Tages Anzeiger*) passe à 128 333 exemplaires (+ 31005). Petit point de friction possible, le *Tages Anzeiger* annonce aux Bernois que les abonnés recevront dorénavant le quotidien zurichois au plus tard à 6 h. 30 dans leur boîte aux lettres.

Sans attendre une problématique meilleure collaboration sur le plan jurassien l'*Express* a remodelé sa présentation. L'agen-

●●●

**IMPRESSUM**
Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur:
Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Gérard Escher (ge)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Charles-F. Pochon (cfp)
Forum: Beat Kappeler
Composition et maquette:
Murielle Gay-Crosier Marciano, Pierre Imhof, Françoise Gavillet
Administrateur-délégué:
Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens
Abonnement annuel:
80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1
case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone:
021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
CCP: 10-15527-9